

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 697

Artikel: Aurons-nous à Genève un gouvernement suffragiste ?

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sions pratiques. Prenons, par exemple, la possession des droits civils: ceux-ci sont à présent les mêmes pour les deux sexes; mais combien plus efficacement ils agiraient, si hommes et femmes en usant pour se compléter mutuellement!

Qui mieux qu'une femme, en effet, peut démontrer comment nous pouvons préserver la dignité de la femme, l'intégrité et l'honneur de la jeune fille, l'éducation et la protection des enfants? Or, tous ces problèmes sont de ceux qui se posent devant les gouvernements et les législateurs. Si les femmes veulent s'en préoccuper, se rendent-elles compte des avantages accrus qui en résulteront pour la famille et pour la société? ... C'est pour cela que le droit de vote est l'arme la plus puissante qui permettra à la femme d'accomplir son devoir social et religieux, devoir auquel elle ne peut se soustraire.

Les fonctions de l'Etat et de la politique doivent être consolidées de façon à assurer à chaque famille, dans chaque geste de son existence, les conditions économiques, juridiques et morales nécessaires au développement d'une paisible communauté. Mais si l'Etat ne crée pas une législation conforme à ce but, c'est le peuple qui en souffrira.

C'est pourquoi les femmes ne peuvent admettre que la politique soit la prédominance d'une classe sur une autre, ou la formation de dessous-égoïstes en vue d'une expansion économique ou commerciale. Car le chemin qui les conduit aux urnes est le chemin de la paix.

(Librement traduit du Catholic Citizen 15 novembre 1945).

* * *

C'est sans doute en s'inspirant de ces si nettes paroles pontificales, mais aussi en tenant compte du mouvement en faveur du vote des femmes qui se manifeste actuellement dans onze de nos cantons suisses comme au Conseil National, que la Ligue suisse des Femmes catholiques a convoqué le 13 octobre dernier une journée d'études à Lucerne. Les évêques Fr. de Streng et Dr. Jos Meile avaient répondu par leur présence à cette invitation; ceux de Coire et du Tessin avaient envoyé des délégués; et l'on pouvait noter la présence de plusieurs hommes politiques catholiques, ainsi que d'un grand nombre de femmes en vue par leur activité. Prisen la parole, M. le professeur Frei, en se plaçant au point de vue théologique; puis Mme E. Keller, licenciée en droit et directrice de l'Ecole sociale de Lucerne, qui montra l'évolution de la situation de la femme au cours des âges, et Mme Maria Trub-Müller, parlant comme épouse et mère. Le second jour, ce furent Mles E. Köpfl, Dr. en droit, et Rosa Louis, qui firent entendre la voix des femmes travailleuses de toute catégorie, et M. le conseiller national Scherrer, qui envisagea objectivement la tâche qui s'impose aujourd'hui aux femmes catholiques.

Après des discussions approfondies au cours desquelles l'on entendit aussi bien les adversaires que les partisans du vote des femmes, la résolution suivante fut votée:

1. Le développement spirituel et économique comme les circonstances actuelles justifient une collaboration active des femmes dans la vie publique, que cela soit dans la commune, le canton

ou la Confédération.

2. En considération des circonstances spéciales à la Suisse, la « Journée d'études » des 12 et 13 octobre 1945 préconise le développement organique de la collaboration des femmes à la vie publique.

3. La « Journée d'études » émet le vœu que la Ligue des Femmes catholiques poursuive en l'augmentant son travail d'éducation des femmes, et compte que celles-ci seront mises en contact avec les questions actuelles de la vie publique, de même qu'elles exerceront, partout où ils pourront leur être confiés, des droits politiques.

4. D'une manière générale, il n'existe pour des catholiques aucun motif à s'opposer aux demandes et revendications actuelles des femmes, sous réserve de tenir compte des conditions de la nature féminine et du bien général de la famille.

Aurons-nous à Genève un gouvernement suffragiste?

C'est la question que, tous les trois ans, se posent dans ce canton les suffragistes. Car bien que, sous notre « régime démocratique », la composition de notre cabinet ministériel soit infiniment moins d'importance qu'en An-

Assemblée générale annuelle de l'Association suisse des Femmes universitaires

Notre assemblée d'automne est, par tradition, couronnée de feuilages cuivrés et de brouillards; cette fois-ci, St-Gall, ville fantaisiste, nous accueillit sous une épaisse neige, en un somptueux décor de Noël.

La séance s'ouvrit dès le 10 novembre, au soir, et reprit le dimanche matin, dans la salle haute du Lyceum Club où les murs blancs s'harmonisaient avec la chute des flocons, tandis que les jattes de chrysanthèmes et les tentures oranges réchauffaient les yeux, sinon le thermomètre.

L'ordre du jour se déroula à un rythme impeccable sous la présidence compétente de Mme Hegg-Hoffet (Berne), assistée d'un comité central dont elle loua l'activité dévouée. Les affaires administratives et les rapports furent rapidement expédiés, un nouveau membre fut élu au comité central: Mme Jeanne-Wasserfallen (Neuchâtel).

Après discussion, on décida une étude supplémentaire du projet de la section bâloise sur la création d'un Institut de recherches ménagères et d'enseignement ménager supérieur. Puis on entendit deux communications, l'une, de Mme Wiblé, sur les occasions de travail pour femmes universitaires, l'autre de Mme Narbel, sur la parthénogénèse d'une variété de papillons. Ce travail de recherches, exposé avec beaucoup de clarté, illustré de projections lumineuses, a pu être mené à bien grâce à une bourse accordée par l'Association suisse à l'occasion de son jubilé:

L'Assemblée de 1945 eut une saveur particulière, oubliée depuis six ans: la reprise de contact avec les Associations étrangères. De

ce fait, l'effort d'entraide de guerre a pu être intensifié. Mme Hegg nous apprend que, non seulement certaines collègues ont pu venir nous rendre de brèves visites, mais que d'autres, particulièrement éprouvées par la guerre, ont été invitées à faire en Suisse des séjours de rétablissement. Mme Schatzel s'est spécialement occupée de la collecte en faveur de la Pologne, plusieurs caisses de vêtements et d'objets divers sont déjà parties.

Et voici parmi nous des amies étrangères: deux membres de la Croix-Rouge américaine en mission; Mme Westerdyk, professeur de pathologie végétale à l'Institut de Barnes (Université d'Utrecht) qui nous entretient de l'épreuve endurée par son pays, puis Miss Feal, économiste attachée à la légation des Etats-Unis à Berne qui nous apporte le message de ses compatriotes universitaires. Enfin Mme Eder nous donne les nouvelles de la Fédération internationale des femmes universitaires, de la réunion du comité à Stockholm et de la création des commissions pour la reconstruction matérielle et intellectuelle.

Un programme si chargé aurait été lassant mais la section St-galloise avait su ménager, avec une générosité qui nous remplit de confusion, des haltes charmantes; le copieux souper à l'hôtel Schiff, la causerie agrémentée de chant et de violon sur l'importance de la basse continue, due à Mme le Dr. Rittmeyer-Iselin, de celle-ci encore, les commentaires au long de la visite à la Stiftsbibliothek et à la Cathédrale, le thé amical du samedi soir, et la réunion d'adieu où la présidente centrale et la présidente St-galloise côté à côté, purent savourer paisiblement la tarte aux pommes entourées d'universitaires reconnaissants d'avoir, grâce à elles, passé des journées si parfaitement réussies.

A. W. G.

programme gouvernemental du discours de St-Pierre: à qui le devons-nous?...

Car si nous avons perdu un antisuffragiste avec M. Adrien Lachenal, en revanche, nous avons gagné un suffragiste convaincu, aussi bien par ses opinions personnelles que par doctrine de parti en M. Rosselot, qui n'est peut-être pas étranger à cette mention. Nous gardons deux suffragistes, qui n'ont pas craint de nous dire précédemment leur opinion sur le plan fédéral, MM. Picot et Pugin. Nous gardons un antisuffragiste impénitent en M. Perrard, qui a pourtant dû céder à ses collègues dans le discours gouvernemental. M. Balmer nous quitte mais comme il n'était suffragiste que hors du gouvernement et d'une prudence telle à l'Hôtel de Ville qu'elle ne nous était guère de secours, peut-être retrouverons-nous en lui l'aide dont ses neuf ans d'activité gouvernementale nous ont privés? M. Duboule, qui lui succède, nous paraît devoir professer des sympathies suffragistes personnelles, mais sera sans doute entraîné par la merveilleuse tactique de son parti (radical), qui a décidé de soutenir le vote des femmes sur terrain fédéral pour le combatre d'autant plus sur terrain cantonal! M. Casai sera, à n'en pas douter ravi de cette même disposition qui lui facilitera la tâche; quant à M. de Senarens, le benjamin de notre Exécutif, il ne nous a jamais produit l'impression de se poser en défenseur de nos droits — à moins que le milieu social et antialcoolique qui l'entoure n'exerce de l'influence sur lui en ce domaine...

Attendons le développement des événements qui ne pourra manquer d'être intéressant. E. G.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



deja fait, maîtresse (2); doctoresse (on l'entend déjà, 5); autoresse (cela se dit en anglais et on l'entend parfois en français, 4); médicatrice (du bas latin « médicator »; Terterien); le féminin de praticien serait praticienne (6); opératrice (8); ce mot figure dans Littré et Beaujean sous opératrice: « on dit quelque fois au féminin opératrice; » La Fontaine: « Voilà l'opératrice aussi tôt en besogne »; plaidante (12) celle qui plaide, qui est en procès, ce mot est sanctionné par les dictionnaires.

Reste le 3. On dit en général aussi écrivain d'une femme; « Mme de Staél est un très bon écrivain » (Littré et Beaujean); le féminin ne pourrait être que « écrivaine », mais je ne crois pas qu'il ait des chances de succès; ni le mot « littératrice », féminin correctement formé de littérateur.

J'ai de grands doutes sur l'avenir de « sculpeuse », « professesse », « professoresse », « pastoress », « doctrice », « médicatrice ». Emile Thilo, Lausanne.

* * *

Mademoiselle,
A l'intention de M. W. Stehlí, je vous donne les réponses que je ferai aux questions posées dans votre dernier numéro :

1. Une prédictrice, ou encore Mme ou Mlle X.; pasteur.
2. Mme ou Mlle X, professeur (de littérature), ou encore littératrice.
3. Un écrivain ou une femme de lettres.
4. Elle en est l'auteure.
5. Soit Mme ou Mlle X, médecin, chimiste, pharmacienne, physicienne, philologue, doc-



Cliché Pro Juventute

Carte de la série
S. Freudenberger.

teur en philosophie, soit, si c'est un médecin, la doctoresse X.

6. une doctoresse, Mme ou Mlle X, médecin.
7. une dentiste.
8. une chirurgienne.
9. une laborantine, une chimiste, une physicienne, une minéralogiste, une employée ou une aide de laboratoire, une pharmacienne, etc.
10. une architecte, une femme architecte, une dessinatrice.

11. un artisan (la femme peut être l'artisan de son honneur ou de son malheur) ou, mieux une boulangerie, une cuisière, une ébéniste, éventuellement une menuisière, une serrurier, une électricienne, comme une couturière ou une tailleur.
12. une avocate.
13. Mme ou Mlle X, peintre; une aquarelliste, une graveuse, éventuellement une femme peintre, mais jamais peintresse.
14. Une sculpteuse, éventuellement une femme sculpteur.
15. Une directrice, ou Mme X, chef de la maison Y, ou encore la cheftaine, dans un sens moins restreint que celui qui est réservé aux éclaireuses.
16. Une manœuvre, une aide-maçon.
17. Une terrassière, une fossyeuse.
18. Une conductrice d'auto ou une automobiliste, voire, le cas échéant, une chauffarde, ou encore une chauffeuse, si elle conduit professionnellement.
19. Une aviatrice, ou une pilote d'avion.
20. Une parachutiste.
21. Une partisane, une franc-tireuse.
22. Une soldate, une militaire, une femme-sol-

dat, mais aussi une artilleuse, une fusillière, une mitrailleuse, à la rigueur une femme-soldat. Mais j'espère qu'un jour, les masculins de ces mots pourront disparaître du dictionnaire et que les seules mitrailleuses en usage seront celles que l'on emploie pour river des pièces métalliques de ponts ou de véhicules servant aux transports pacifiques.

L. BLANC, Leyzin.

1. Femme pasteur.
2. Institutrice, professeur de littérature.
3. Femme de lettres, femme écrivain, femme auteur (Larousse).
4. L'auteur ou la créatrice de son œuvre.
5. Doctoresse (femme qui a obtenu le diplôme de docteur, d'après Larousse) ou Mme X, docteur ès lettres, docteur en chimie, etc.
6. Doctoresse ou docteur en médecine ou femme-médecin (Mme X, médecin).
7. Dentiste (Mme X, dentiste).
8. Pourquoi pas chirurgienne ou femme chirurgien?
9. Laborantine (en tout cas dans la Suisse romande). Il n'y a d'ailleurs pas de désignation spécifique pour la fonction masculine équivalente, sauf celle de garçon de laboratoire, qui correspond à des fonctions inférieures à celles de la laborantine, et plutôt à la notion de serviteur ou domestique qu'à celle d'aide scientifique.
10. Femme architecte ou Mme X architecte, ce dernier mot masculin en général pouvant être sans inconvenient appliqué à la femme, qui exerce la profession d'architecte.